

sociale ou religieuse, je pourrais indiquer les doublures ou les ébauches de la plupart des personnages de ce roman, sans même excepter les Huchecorne et les Dubourdeau.

Comme sur le terrain de nos relations avec les autres groupes de la population du Dominion, il va falloir tant au clergé qu'aux laïques canadiens toute la science, tout le discernement dont ils sont pourvus pour maintenir des relations respectueuses des droits et de la dignité de chacun et pour éviter des conflits, des ruptures, peut-être un triomphe de l'irréligion, bref un état de choses aussi déplorable pour les individus et les sociétés que l'apathie religieuse, fruit de l'acceptation passive d'un régime de pur autoritarisme.

Si, de ces grands groupements traditionnels de la langue et de la religion, nous passons aux groupements plus circonscrits et spécialisés de la vie sociale, nous constatons, à la lecture du livre de M. L'Hopital, qu'il sévit en Normandie, accessoirement à la crise de la religion, une crise de la famille, crise qui se traduit par un certain relâchement des mœurs, des relations entre mari et femme, entre parents et enfants, ainsi que par la limitation systématique du nombre de ces derniers.

—Ah pour ça j'veux ben vous craire, déclare Langlois à son curé, y a plus de vierges anuy comme y en avait dans le temps. Faut plus demander ça. A c't'heure c'est le bal, c'est les romans; bonheur quand ça n'est point pire. (P. 25).

Aucune des familles de gros paysans qui figurent dans ce roman n'a plus qu'un enfant; et le grand souci des parents n'est pas tant d'assurer à cet enfant une forte éducation que de lui faire contracter une alliance avantageuse qui augmente son patrimoine.

Or cette crise de la famille a pour complément une crise de l'atelier de culture étroitement uni au groupement familial. Écoutez plutôt la dame Huchecorne:

—Ah monsieur le curé, la servitude, au jour d'aujourd'huy, vous ne savez point ce que c'est. Non, vous ne le savez point! Cherchez-en voir, des domestiques, et vous me direz ce que vous trouverez. Des rouleux! des galvaudeux! des fainnants! Ça baille en place d'être à son affaire; dès que ça a deux sous ça va au café... et puis faut encore rien dire, vu que ça ne veut plus être commandé... C'est à ne plus y tenir, que j'veux dis! Aussi le petit ne veut point se mettre dans la culture. Son père a beau y dire des paroles, il n'veut point... La campagne, d'abord, ça n'y convient point, avé l'éducation conséquente qu'on lui a payée. La jeunesse à c't'heure, quand c'est à la hauteur, ça ne se plaît qu'à la ville. (Pp. 11, 12).

Cela aboutit à la désertion des campagnes. Malgré mon désir de ne pas trop multiplier les citations, je me permets de reproduire le passage touchant où le curé et le père Langlois se font part de leurs inquiétudes au sujet de l'avenir de la culture et de la famille en Normandie:

Les deux ruraux s'étaient compris; tout à coup, au détour de leur causerie, venait de surgir la mélancolie qui, à l'évocation de certaines idées d'abandon et d'oubli,